

La valse des Avant-gardes

Après nous avoir éclairés sur le mouvement des Surréalistes, Géraldine Bretault a poursuivi à notre demande le 25 novembre, sur celui qui lui a précédé et nommé « la valse des Avant-gardes (1886-1914)

Profitant de la brèche ouverte par les impressionnistes contre le système des Beaux-Arts, de jeunes artistes leur emboîtent le pas, projetant la capitale Française, dans un tourbillon d'avant-gardes plus audacieuses les unes que les autres. Au cours d'une période prospère, marquée notamment par l'Exposition universelle de 1900, se succèdent le pointillisme, le Nabisme, le fauvisme, le cubisme, le futurisme... autant d'aventures qui se mêlent aux enjeux socioculturels du temps. La Première Guerre mondiale mettra un temps d'arrêt à cette ébullition en « isme ».

L'académie Royale de peinture fondée par Louis XIV s'est appuyée pendant plus de deux siècles sur les outils de la Renaissance, à la recherche de la forme idéale. En cette fin du XIX^{ème} siècle, cela paraît quelque peu désuet surtout après les bouleversements architecturaux du Baron Hausmann, ainsi que l'avènement de la photographie et du chemin de fer.

Les Impressionnistes sont les premiers Avant-gardistes et bouleversent les habitudes. Ils pratiquent une peinture de plein air pour saisir une impression. C'est d'ailleurs un phénomène européen.

De 1874 à 1886, ont lieu huit expositions de ces peintres que l'on a du mal à situer. Camille Pissaro est le seul à en faire la totalité. Puis c'est le temps des dissensions et c'est aussi celui de la prospérité que l'on nomme la Belle époque avec une société de loisirs qui mixte l'ensemble des classes sociales.

C'est aussi une époque politisée. Un certain nombre d'artistes sont d'obédience anarchiste ou socialiste. A titre d'exemple la Revue blanche de la société des artistes indépendants, en référence à ses couvertures signées par Toulouse Lautrec, s'oppose à celle du Mercure qui est mauve.

On peut citer entre autres, Paul Signac, père fondateur du Pointillisme lui-même dans cette ligne idéologique, comme Maximilien Luce avec son tableau Capo di Noli. Le sujet du tableau « un dimanche après-midi à l'île de la Jatte » de Seurat pourrait être impressionniste. En fait l'artiste utilise des moyens très différents qui nécessitent des heures de conception par l'accord des couleurs. Naturellement à l'inverse du mouvement précédent, on ne peut pas faire ce type de tableau sur le vif mais en atelier.

Dès 1839, Michel Eugène Chevreul, chimiste de formation, énonce la loi du contraste simultané des couleurs à partir des trois couleurs primaires. La jeune génération des néo-impressionnistes, s'appuyant sur les travaux de ce dernier, entendent bien donner une tournure plus scientifique à leurs travaux.

Le ton de deux plages de couleur paraît plus différent lorsqu'on les observe juxtaposées que lorsqu'on les observe séparément, sur un fond neutre commun. Seurat s'intéresse précisément à la science optique et chromatique, sur laquelle il entend fonder ses recherches.

C'est aussi une période politisée. Ces artistes sont plutôt d'obédience anarchiste comme déjà évoqué.

Les couvertures de la Revue blanche sont signées par Toulouse Lautrec. Il fait partie de ce mouvement « de révoltes » de ces jeunes artistes. Signac en est le cofondateur, et père fondateur du pointillisme, est aussi un anarchiste comme Maximilien Luce et fait partie de la Société des artistes indépendants.

En opposition en Bretagne, où la religiosité est forte, se crée l'école de Pont Aven.

Elle aborde un autre procédé avec des contours très marqués (synthétisme ou cloisonnisme) qui s'apparente à la technique médiévale comme celle des émaux ou du vitrail.

Suite à une première génération d'Américains, peintres de marine, Paul Gauguin et Emile Bernard font poser des jeunes filles ce qui permet de relancer l'économie de ce village. Ces artistes sont des gens en rébellion par rapport à l'élégance parisienne. Ils vont à contre-courant du modernisme par leur côté terrien en associant des couleurs acidulées.

En parallèle, Serrurier, inspiré par conseils livrés par Gauguin à Pont-Aven, rentre à Paris partager ces découvertes avec ses camarades, avec lesquels il crée le mouvement Nabi (signifie en hébreux : prophète). En réaction à la modernité, Vallotton, Vuillard sont quant à eux proches de l'ésotérisme et du symbolisme. Ils sont suivis par Bonnard, Denis d'ailleurs issus de milieux aisés. Cette vague d'artistes sont issus de tous types de milieux sociaux. Ce courant veut revenir au merveilleux et s'éloigner du monde réel.

Avec ces nouveaux artistes, de nouveaux marchands d'art ouvrent « pignon sur la rue...Lafitte» en lien avec des collectionneurs qui n'hésitent pas à acheter. C'est un nouveau métier et les riches mécènes russes comme Chtchoukine ou Morozov viennent régulièrement s'approvisionner notamment chez Volland. Ils constitueront ainsi d'impressionnantes collections d'art moderne.

Le Père Tanguy, fait lui cavalier seul. A l'origine, marchand de couleurs ambulant, il n'hésitait pas à aider ces jeunes artistes bien souvent désargentés en leur faisant crédit et en accumulant leurs œuvres. Il s'adonne ensuite à la vente.

Ces artistes avant-gardistes vont se regrouper et c'est ainsi que l'Ecole des Beaux-Arts deviendra marginale.

Autre phénomène où s'apparentent tels :

- Toulouse Lautrec par l'éducation donnée par sa mère aristocrate d'origine, va s'initier à cet art en regagnant Paris qui sera pour lui source d'inspiration. Par la fréquentation de milieux du bas de la société à Montmartre, entre autre, il a pour modèles des femmes de maisons closes.

Il aura pour maîtresse Suzanne Valadon, qui débute comme modèle avant de s'imposer comme femme peintre. Il passe ses nuits dans les cabarets (Moulin Rouge, Le sofa, le Chat noir) et leur crée des affiches, cartons aux couleurs dévotées la nuit, qui le rendront célèbre. Il aime ce monde glauque dont il se fait

accepter, il le respecte dans ses débauches, sans être moraliste. En parallèle, ses tableaux couvrent une vaste gamme de classes sociales.

-Van Gogh, quant à lui s'exprime par des couleurs violentes, que l'on reconnaîtra plus tard comme annonçant l'expressionnisme, comme avec Edvard Munch (Le cri) aux peintures tourmentées (touches octogonales), sans relation avec l'art des impressionnistes. Il annonce le « isme » qui exprime « ce que j'ai en moi ». De tempérament difficile, c'est un solitaire qui aime néanmoins être entouré d'amis. C'est ainsi qu'il se rend à Arles où il souhaite créer une colonie d'artistes à l'image de celle de Pont Aven. Gauguin le rejoindra et se disputera avec lui au cours d'une violente scène (oreille coupée). Toutefois tous ces artistes font cavaliers seuls à l'exemple aussi de Cézanne. Lui, un homme attiré par la nature, suit pour un temps bref son ami Zola dans la capitale. Il a du mal à s'adapter et retourne en Provence. Comme Pissarro, qui le considère comme le père du cubisme. C'est également un anarchiste qui va développer son art en peignant à l'extérieur de façon unique en cassant les perspectives (« La maison du pendu à Auvers-sur-Oise - La baie de l'Estaque »)

-L'Atelier du midi autre lieu d'exploration pour des artistes qui recherchent dans le midi, une lumière plus vive où les couleurs de leurs œuvres sont accentuées à l'image de celles de Braque, Bonnard, Van Gogh (ciel jaune). Elles sortent directement des tubes vers la toile, en aplat (« Paysages de Collioure » de Derain). Certains lieux sont marqués comme St Tropez (« Coucher de soleil au bois de pins » - Paul Signac utilise la technique de Seurat.)

Toutes ces peintures ne sont plus du tout des travaux académiques et sont présentées à l'occasion des expositions Universelles (la première date de 1851, à Londres). Ces jeunes gens vont s'organiser autrement puisque rejetés pour se faire connaître dans ce que l'on a désigné sous le nom de Salons (automne, printemps, indépendant).

Celle de 1900, appelée La Belle Epoque voit « fleurir » des pavillons construits de façon éphémère où sont mis en valeur aussi des objets d'art, joailleries, art décoratifs etc...

Mouvement et cosmopolitisme sont les maîtres mots pour évoquer cette période. Tout s'accélère. Les grands travaux Haussmanniens sont terminés. On édifie le Grand et Petit Palais, la gare d'Orsay, le métro circule, avec ses entrées ouvragées d'édicules de Guimard, le chemin de fer remplace les voitures à chevaux et les fameux tapis roulants font partie des attractions. On édifie aussi la Tour Eiffel. Ce bouleversement va aussi toucher d'autres domaines Avant-gardistes.

La danse moderne va voir le jour et la pionnière sera :

Isadora Duncan qui évolue sans pointes, sans corset, pour libérer le geste.

Loïe Fuller se transforme en fleur au cours de sa danse serpentine.

Léon Bakst, peintre décorateur travaille en collaboration avec Serge Diaghilev.

C'est le directeur des ballets russes dont le danseur étoile Vaslav Nijinski marque son interprétation des ballets classiques aux Théâtre des Champs Elysées, nouvellement construit en art Déco.

L'École de Paris voit aussi le jour durant cette période.

Cette appellation ne désigne pas un style mais une pluralité artistique.

C'est le temps de la bohème, pendant laquelle, les artistes peu argentés, après avoir quitté leurs pays d'origine, fréquentent La Ruche - ancien entrepôt où s'établissent 60 ateliers. De même « le bateau lavoir » est un lieu à la limite de l'insalubrité où se réfugient Modigliani, Picasso, Chagall, Bella Rosenfeld, Soutine, le sculpteur Brancusi. Que de noms célèbres aujourd'hui dont les œuvres se vendent à prix d'or. Ils se connaissent, s'inspirent, travaillent ensemble. Ils s'acheminent vers un autre mouvement : le cubisme avec sa destruction des formes classiques d'abord analytique (« Compagnons de cordée » de Braque) puis synthétique (« la mandoline » de Braque, « bouteille de vieux marc et verre » de Picasso).

Tous partagent aussi ce goût pour le Primitivisme, tout ce qui n'est pas Européen, art premier, ou extra occidentaux - art nègre dont ils possèdent des masques entre autres Fang et de multiples objets rituels.

C'est ainsi que Gauguin va réinventer une vision comme d'ailleurs le Douanier Rousseau, très Avant-gardiste qui n'a jamais voyagé hormis jusqu'au jardin des plantes pour recréer la forêt vierge et les animaux exotiques reproduits sur ses tableaux (« Forêt vierge au soleil couchant ») Picasso n'est pas en reste avec « Les demoiselles d'Avignon » qui n'ont rien à voir avec le pont... d'Avignon. Il recrée un monde de prostituées. Les masques sont là pour cacher les cicatrices des maladies vénériennes.

La nouvelle génération de marchands d'art pour ces nouveaux mouvements.

La galerie Kahnweiler fait le pari du cubisme et attire de nouveaux acheteurs :

Telle Gertrude Stein née dans une riche famille américaine. Par réaction patriotique et chauvine, les peintres cubistes défendus par ce marchand seront taxés de pratiquer du « kubismus »

On envoie par ailleurs des artistes cubistes pour camoufler des bateaux de guerre.

L'Orphisme qui est une variante du cubisme, accusé d'être du côté allemand, est une hybridation mais en couleur.

C'est l'époque des exploits de Blériot, les Delaunay ne vont pas manquer de les glorifier mais à leur manière.

Tous ces « isme » accélèrent ce mouvement venu d'Italie et vont s'acheminer vers la Première guerre mondiale au cours de laquelle beaucoup d'artistes vont y participer et seront envoyés sur le front et disparaîtront ou seront blessés (Apollinaire).

Cette richesse de créativité de la Belle Époque va se disloquer et aller vers le Surréalisme (œuvres de Magritte).

Que ce serait-il passé si cette grande guerre n'avait pas eu lieu.

Les artistes sont traumatisés.

Le « isme » permet de poser les choses, de cristalliser le marché d'art, mais pas forcément les artistes eux-mêmes. Aujourd'hui il y a encore des tendances